

la cie le 4ème mur présente

AZIYADÉ

d'après des romans de **PIERRE LOTI**
et le texte de Florient Azoulay et Xavier Gallais
Le fantôme d'Aziyadé

*"J'aurais voulu manger
le son de sa voix"*
Loti



Direction : Erika Vandelet
Loti : Michel Moppert
Régie : Michel Thiery

AUGUSTE LEROUX

CRÉATION

- Première : 2 et 3 octobre 2021 à L'Artimon (Locmiquélic)
- Tout public à partir de 10 ans
- Durée : 1h
- Réservations : 06 69 90 43 45
- Billetterie en ligne (bit.ly/2EE9MX2) ou sur place 30 min avant le spectacle

DISTRIBUTION

- Production : *Cie Le 4^{ème} Mur* en partenariat avec la Ville de Locmiquélic et *Les Lorientales*
- Adaptation et jeu : Michel Moppert (Cie Le 4^{ème} Mur)
- Direction : Erika Vandelet (Cie Les Célestines)
- Création lumière et régie : Michel Thiery
- Création sonore et vidéo : Michel Moppert

RÉSUMÉ

1880 - Jeune officier de la marine française séjournant en Turquie, Pierre Loti découvre Stamboul, porte de l'Orient. Un jour, il devine derrière les barreaux d'une demeure les yeux d'une femme et tombe immédiatement sous son charme. Elle s'appelle Aziyadé. Avec l'aide de quelques complices, il entre en contact avec la jeune et belle étrangère qui vit cloîtrée dans un harem. Les deux amants que tout sépare - la langue, la religion - prennent l'habitude de se retrouver. Mais le bateau militaire qui était en mission doit quitter la Turquie.

1890 - Dix ans après, Loti décide de repartir pour seulement deux jours à Stamboul. Il veut retrouver Aziyadé. Dans les rues d'une ville qu'il ne reconnaît presque plus, il court après les traces de son ancien amour, il court après son passé.

Dans ce monologue, plusieurs êtres parlent en un, plusieurs époques, plusieurs lieux se mêlent. Moment de grâce, enivrement des pensées et des sens, histoire d'amour impossible et tragique entre un officier de marine et une belle esclave circassienne, invitation au voyage oriental dans la mythique Stamboul...



Louis-Marie-Julien VIAUD dit Pierre LOTI

Louis-Marie-Julien Viaud, dit Pierre Loti, est un écrivain et officier de marine français, né le 14 janvier 1850 à Rochefort et mort le 10 juin 1923 à Hendaye.

Pierre Loti, dont une grande partie de l'œuvre est d'inspiration autobiographique, s'est nourri de ses voyages pour écrire ses romans, par exemple à Tahiti pour *Le Mariage de Loti (Rarahu)* (1882), au Sénégal pour *Le Roman d'un spahi* (1881) ou au Japon pour *Madame Chrysanthème* (1887). Il a gardé toute sa vie une attirance très forte pour la Turquie, où le fascinait la place de la sensualité : il l'illustre notamment dans *Aziyadé* (1879), et sa suite *Fantôme d'Orient* (1892).

Pierre Loti a également exploité l'exotisme régional dans certaines de ses œuvres les plus connues, comme celui de la Bretagne dans le roman *Mon frère Yves* (1883) ou *Pêcheur d'Islande* (1886), et du Pays basque dans *Ramuntcho* (1897)

Membre de l'Académie française à partir de 1891, il meurt en 1923, a droit à des funérailles nationales et est enterré à Saint-Pierre-d'Oléron, sur l'île d'Oléron, dans le jardin d'une maison ayant appartenu à sa famille. Sa maison à Rochefort est devenue un musée.

AZIYADÉ et FANTÔME D'ORIENT

En 1877, lors d'un séjour en Turquie, il rencontre Hatice (lire *Hatidjé*), belle et taciturne odalisque aux yeux verts, avec qui il vivra une très grande histoire d'amour. Hatice était une jeune Circassienne qui appartenait au harem d'un dignitaire turc. Avant le départ de Loti, Hatice confectionna une bague en utilisant ses propres bijoux et l'offrit à son amant. Sur la base de son journal, en 1879, il écrit *Aziyadé*, où il transforme certains détails, le livre se terminant par la mort des deux amants.

Plus tard, lorsque Pierre Loti revint à Constantinople, il se lança à la recherche de sa bien-aimée, et découvrit qu'elle serait morte à la suite de son chagrin et de l'ostracisme occasionné par son adultère. En 1892, il écrit *Fantôme d'Orient*, extrait du journal de ce retour qu'il lui dédiera.

EXTRAIT (*)

« Il nous faut repasser par tous ces lieux jadis si familiers que je traversais, les matins d'hiver, du temps où j'habitais Eyoub, pour m'en retourner à bord de mon navire après des nuits délicieuses.

Nous allons en hâte, mettant nos chevaux au trop chaque fois que c'est possible. Tantôt nous descendons dans des fondrières, tantôt nous montons sur des hauteurs toujours un peu désolées, au sol aride. On dirait qu'une cendre recouvre ce pays, sur lequel trop de races d'hommes ont passé, trop de civilisations, trop d'épuisantes splendeurs. Un ravin plus profond se présente à nous, où il faut descendre ; tout en bas, sous des platanes, à Pri-Pacha où nous avons fini par arriver, nous trouvons, après avoir interrogé les passants de la rue, la maisonnette de cette vieille Arménienne de qui dépend le résultat de mon pèlerinage. Je suis anxieux en frappant à la porte. Deux fois, trois fois, le frapper résonne très fort.

Personne ne vient ouvrir, et d'ailleurs les fenêtres sont closes. Mais un Juif caduc, centenaire pour le moins, sort avec effarement d'une maison voisine. Il nous apprend que la vieille Anaktar-Chiraz est partie hier pour aller s'établir auprès de l'une de ses parentes qui est bien malade, là-bas, à Kassim-Pacha tout à côté de son ancienne demeure, d'où nous arrivons.

Que faire ? Le temps passe, le soleil baisse, il doit être tard. Une fois la nuit venue, il n'y aura plus rien à tenter à Stamboul – et je n'ai plus qu'une journée après celle-ci qui va finir.

Tout va tellement comme dans mon rêve : ces entraves accumulées, cette angoisse de n'avoir pas le temps d'arriver jusqu'au but.

Ma tête se perd un peu. Allons-nous retourner sur nos pas, jusqu'à ce Kassim-Pacha d'où nous venons, avec ses mauvais chevaux de louage qui ne veulent plus marcher ?... Eyoub, où j'habitais, et qui m'attire comme un aimant, est là tout près, juste en face, de l'autre côté de la Corne d'Or. Il n'est pas possible que, dans ce quartier-là, quelqu'un ne me reconnaisse pas et ne consente à m'aider dans mes recherches.

Donc, nous renvoyons nos chevaux ; nous descendons vers la berge pour prendre un caïque, choisissant un rameur jeune afin d'aller vite. Et bientôt nous voici glissant, très légers, à grands coups d'aviron sur l'eau tranquille.

J'ai presque l'illusion de rentrer chez moi, de retrouver ma maison telle que je l'ai quittée, où je passais des nuits à l'attendre. »

(*) : d'après l'adaptation de Florient Azoulay et Xavier Gallais (*Le fantôme d'Aziyadé*)

NOTE D'INTENTION

L'adaptation et la direction d'acteur se sont articulées autour des partis-pris suivants :

- Adapter le texte de Florient Azoulay et Xavier Gallais, *Le fantôme d'Aziyadé*, au plus près des textes originaux de Pierre Loti : *Aziyadé* et *Fantôme d'Orient*.
- Inciter le spectateur à se couler, au présent, dans les pas de l'écrivain, dans les ruelles d'une ville qu'il ne reconnaît plus, en s'attachant à la sensualité du texte. L'entraîner au fil de l'eau, sur le fleuve mythique d'Istanbul, la Corne d'Or, dans la quête désespérée, mélancolique et épique de l'être aimé, au gré des allers-retours de la mémoire. Suivre le trot enlevé de la monture de Loti qui s'aventure, la nuit tombée, aux confins de la ville, dans les espaces incertains des falaises, des fondrières et des champs funéraires.
- Ouvrir les portes d'un Orient fantasmé, mêlant exotisme, couleurs, parfums, nuits profondes, mystères, travestissements, corps furtifs... Pour cela, utiliser une illustration sonore, un décor, une lumière et un jeu minimalistes qui laissent la place au plaisir des sens, à l'imaginaire, sans pour autant diriger l'écoute.
- Rendre compte de l'écriture de Loti et, par la même, des traits dominants de son caractère : la mélancolie, la déploration, le mal de vivre... cris de détresse d'un grand solitaire, d'un exilé partant explorer des « ailleurs », toujours poussé par un insatiable désir d'évasion, à la recherche d'un bonheur impossible. En fait, dès son retour à Stamboul, Loti a pressenti qu'*Aziyadé* n'aura pas survécu au déchirement de son départ. Il est alors dominé par la culpabilité, par le remords de l'abandon de l'être aimé qui, dix ans plus tôt, l'avait ramené à la vie. En ce sens, sa quête est celle d'un irrépressible besoin de pardon :

« Le souvenir d'elle, le regret qui vient d'elle, et le remords lourd sont sur moi comme un oppressant manteau de deuil. Tant de choses que je n'ai pas su lui dire, et qui me brûlent maintenant. Lui dire que jamais ne s'éteindra le regret de l'avoir perdue et lui demander pardon de vivre. »





Erika VANDELET, direction d'acteur

En 1972, Erika VANDELET suit d'abord une formation au Conservatoire de Nice avec Muriel Chanet puis à Paris, en 1976, dans le cours de Daniel Mesguich, et enfin, en 1982, au *Théâtre national de Chaillot* dans les cours d'Antoine Vitez et de Madeleine Marion. Avec Daniel Mesguich elle joue *La Dévotion à la Croix* de Calderon (festival in d'Avignon) et, avec Madeleine Marion, *La Cantate à trois voix* de Paul Claudel (Chaillot).

En 1987, elle s'installe à Lorient en Bretagne et participe à la création du *Centre dramatique régional de Bretagne Quai Ouest* avec Philippe Froger et Jean Le Scouarnec. Elle y joue notamment *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, *La Cerisaie* de Tchekov, *Agatha* de Duras, *L'Amant* de Pinter et *La Mégère apprivoisée* d'Audiberti.

En 1995, toujours à Lorient, elle fonde le *Théâtre de l'Échange* avec Jean Le Scouarnec. La Compagnie prend alors ses quartiers dans un manoir sur la commune de Pont-Scorff. Depuis ce lieu insolite et magnifique, elle produit de nombreuses créations dont *Comédie d'Amour* de Costaz, *Déjeuner chez Wittgenstein* de Bernhard et *El Salvador* de Cossa (meilleur spectacle région Bretagne). En ce même lieu, en 2000, Erika Vandelet débute la mise en scène avec *Sandy* de Karine Serres puis, en 2004, elle crée et joue *Cocktails d'écrits érotiques*.

En 2006, le *Théâtre de l'Echange* crée le festival *La Clé des Champs*. Dans ce cadre, Erika Vandelet met en scène *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux et *Le joueur de flûte de Hamelin* de Samivel.

De 2007 à 2011, la Compagnie est accueillie en résidence à *l'Estran*, centre culturel de Guidel. Elle y reprend différentes créations du festival *La Clé des Champs* et en propose de nouvelles : *La Dernière Bande* de Beckett, *Le Roi se meurt* de Ionesco et *Les Boulingrins* de Courteline.

Parallèlement, Erika Vandelet poursuit sa carrière de comédienne et travaille avec des metteurs en scène tels que Daniel Mesguich, Madeleine Marion, François Chevalier, Isabelle Starkier, Christophe Rouxel, Ludovic Le Lez, Bernard Lotti et Guy-Pierre Couleau. Elle tourne aussi dans plusieurs courts métrages, séries et films, notamment : *Illumination* de Pascale Breton, *17 Filles* de Muriel et Delphine Coulin, *L'Enfant Do* de Sonia Larue et *Rouge Sang* de Durringer.

En 2016, à travers *Les Confidentes*, adaptation du *Journal d'une femme de chambre* d'Octave Mirbeau - qu'elle joue et met en scène avec la collaboration artistique de Sonia Larue (cinéaste) et Isabelle Sempéré (comédienne) - Erika Vandelet poursuit son thème de prédilection : l'émancipation de la femme. Ce spectacle est labellisé par le Ministère des Familles, de l'Enfance et des Droits des Femmes et est honoré de la présence de Madame La Ministre Laurence Rossignol lors d'une représentation, en février 2017, au *Théâtre du pays de Morlaix*.

Ainsi, en 2018 à Lorient, Erika Vandelet fonde la compagnie *Les Célestines* - du nom de cette jeune bretonne rebelle qui décrit sa lutte pour échapper à sa condition de domestique - et oriente désormais son parcours artistique vers des créations qui explorent les thématiques de la condition féminine.

Sur le plan de la formation et de la transmission, Erika Vandelet anime depuis de nombreuses années des stages et des ateliers artistiques à l'adresse des enfants, des adolescents et des adultes. Elle propose des Master Class aux étudiants de l'Université Bretagne Sud à Lorient et à Vannes ainsi qu'un atelier de création auprès de personnes en recherche d'emploi (association *Optim'ism*).

Après *L'Hymne* de György Schwajda, mis en scène en 2018, *Aziyadé* est la deuxième collaboration d'Erika Vandelet avec la *Cie Le 4^{ème} Mur*.





Michel MOPPERT, comédien, Loti

Michel Moppert débute le Théâtre en 2007, alors qu'il accomplit une mission d'enseignement au Liban.

Au sein de *La Compagnie Théâtrale du CPF*, sous la direction de Hoda Ghazi, il interprète des textes de Georges Feydeau (*L'hôtel du libre-échange*) et de Éric-Emmanuel Schmitt (*Le Visiteur* et *Petits crimes conjugaux*). Au sein de la *Troupe de l'Institut Français de Beyrouth*, Alain Plisson le dirige sur des textes de Jean-Paul Sartre (*Huis-clos*), Agatha Christie (*Dix petits nègres*), Sacha Guitry (*Le roman d'un tricheur*) et Albert Ramsdell Gurney (*Love Letters*).

Depuis son arrivée en Bretagne en 2013, il collabore avec *Plateau en Toute Liberté* (Lorient) en tant qu'administrateur et comme comédien en jouant des œuvres de Jean-Paul Daumas (*Le cimetière des éléphants*), Luigi Pirandello (*A chacun sa vérité*) et Kressmann Taylor (*Inconnu à cette adresse*). Il conçoit et met en scène différents spectacles chorals en adaptant des textes de Tennessee Williams, de Niroz Malek (*Le promeneur d'Alep*) et de plusieurs dramaturges libanais, dont Wajdi Mouawad, Etel Adnan et Hana Moughanie.

La Compagnie de l'Abreuvoir (Arzano) le recrute pour interpréter des textes de Jean-Claude Grumberg (*Rixe*), Jean Giraudoux (*La Folle de Chaillot*) et Rémi de Vos (*Débrayage*). Avec la *Compagnie du Puits-Ferré* (Hennebont) il joue une pièce de Guy Shelley (*Le crépuscule des reines*).

Il participe à de nombreux stages animés par des artistes professionnels dont Erika Vandelet et Jean Le Scouarnec (*Théâtre de l'Echange* - Lorient), Caroline Girard (*Cie la Liseuse* - Paris), Georges Campagnac et Sacha Saille (*Groupe Merci* - Toulouse).

En 2017, il cofonde la *Cie Le 4ème Mur* (Lorient) et crée, en 2018, *L'Hymne* de György Swajda (direction : Erika Vandelet). En 2019, il intervient dans *Les Irremplaçables*, création d'Armel Veilhan (*Laboratoire Théâtral de Lanvaudan*), interprète *Je suis le vent* (Jon Fosse) sous la direction de Jean Le Scouarnec (*Théâtre de l'Echange*), adapte et met en scène *La mastication des morts* (Patrick Kermann) pour le compte de *Plateau en Toute Liberté*.

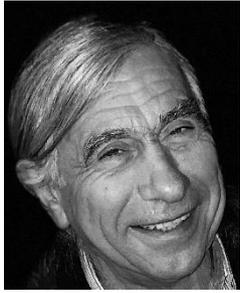
Actuellement, au sein de sa compagnie, outre *Le Visiteur* qu'il met en scène et interprète, il prépare, seul en scène, *Aziyadé*, une adaptation de textes de Pierre Loti (direction : Erika Vandelet). Parallèlement, pour *Plateau en Toute Liberté*, il adapte et met en scène *Musée haut-Musée bas* de Jean-Michel Ribes et participe à la création de l'adaptation d'Armel Veilhan, mise en scène par ce dernier, d'un roman de Imre Kertész, *Le Refus*.

Plus récemment, il a prêté sa voix à plusieurs montages audios conçus et réalisés par lui-même dont *Le dernier jour d'un condamné* (Victor Hugo), *Fou de Beyrouth* (Salim Nassib), *L'aube sent mauvais* (Michèle Wakim Kupélian), *Une séparation* (Véronique Olmi), *Inconnu à cette adresse* (Kresmann Taylor) et *Lettres de Drancy* (montage de textes réunis par Antoine Sabbagh). Il a également travaillé avec Franck Gourdien (réalisateur) sur la voix off *D'Athéna l'Élan*, documentaire long métrage.

Dans un avenir proche, cinq projets se profilent :

- *Home* (David Storey) produit par la Cie *Le 4^{ème} Mur* (direction : Erika Vandelet),
- *Les herbes hautes* (texte et mise en scène : Armel Veilhan),
- le rôle du *Narrateur* dans la pièce de Camus, *La Peste*, au sein de la *Troupe de l'Institut Français de Beyrouth*, adaptée et mise en scène par Alain Plisson,
- une reprise de *Je suis le vent* (Jon Fosse) mis en scène par lui-même,
- le rôle de *De Bois-d'Enghien* dans *Le fil à la patte* (Georges Feydeau) mis en scène par Erika Vandelet (*Kewenn Entr'Actes*)





Michel THIERY, création lumière et régie

Passionné par les arts visuels et éphémères (magie, théâtre...), Michel Thiery participe à de nombreux spectacles en tant que créateur lumière et régisseur.

Il accompagne la troupe « Les Clameurs de l'Estran » (Larmor-Plage) lors de ses dernières créations.

Il apporte son concours aux différents ateliers de « Plateau en Toute Liberté » mais aussi aux créations de la troupe. Ainsi, outre *La mastication des morts* de Patrick Kermann, il assure la création lumière et la régie de spectacles chorals conçus et mis en scène par M.Moppert : *Tennessee Williams* et *Des cèdres et des larmes*. Actuellement, avec ce même metteur en scène, il travaille sur la lumière de *Musée haut – Musée bas* de Jean-Michel Ribes.

Il est régisseur de la Compagnie « Le 4ème Mur » (Lorient) pour la présentation de *L'Hymne* de György Schwajda (direction d'acteur : E.Vandelet) lors du 35ème festival de l'ADEC56 (Josselin).

Enfin, il crée la lumière de *Je suis le vent* de Jon Fosse mis en scène par J.Le Scouarnec (« Théâtre de l'Echange » - Lorient).

Après *L'Hymne* et *Le Visiteur* d'Eric-Emmanuel Schmitt, *Aziyadé* est sa troisième collaboration avec la Cie « Le 4^{ème} Mur », pièce pour laquelle il assure la création lumière et la régie.

Michel Thiery continue de parfaire sa formation artistique et technique au cours de différents stages (ADEC56, CDDB de Lorient...).



Le Quatrième Mur est une jeune compagnie de théâtre amateur fondée en 2017.

En 2018, elle crée *L'Hymne* de György Swajda (direction : Erika Vandelet), pièce sélectionnée au festival de l'ADEC 56 (Josselin) et par Plateau en Toute Liberté dans sa programmation 2018/2019.

En 2020, la Cie commence à jouer *Le Visiteur* (Eric-Emmanuel Schmitt) et travaille, en parallèle, sur une adaptation de textes de Pierre Loti, *Aziyadé* (seul en scène avec Michel Moppert dirigé par Erika Vandelet) dont les premières ont été données les 2 et 3 octobre derniers

En 2020/2021, la Cie a également réalisé différents montages audios (dont certains ont été diffusés sur des antennes locales) dont : *Le dernier jour d'un condamné* (Victor Hugo), *Fou de Beyrouth* (Salim Nassib), *L'aube sent mauvais* (Michèle Wakim Kupélian), *L'ombre d'une ville* (Elie-Pierre Sabbagh), *Une séparation* (Véronique Olmi) et *Adressat Unbekannt* (d'après *Inconnu à cette adresse* de Kathrine Kressmann Taylor).

La Cie produit également des performances de lecture à voix haute, théâtralisées ou non. Entre autres :

- Autour des peintures de Yves Grouazel : exposition *Lisières* - Port-Louis - 2019
- Intermèdes du concert piano-voix *Promenade musicale en Europe* – Château de Beaubigné (Fromentières) – 2019
- *Beyrouth mon amour*, lectures théâtralisées (médiathèque de Ploemeur – en partenariat avec l'association Ehmej/Ploemeur)

En octobre 2021, débute un travail sur un texte de David Storey traduit par Marguerite Duras, *Home*, sous la direction d'Erika Vandelet. Une collaboration est également prévue avec la Troupe de l'Institut Français de Beyrouth afin de participer à la création d'une pièce de Camus, *La Peste*, mise en scène par Alain Plisson. Enfin, Armel Veihan a confié à la Cie l'un de ses textes, *Les herbes hautes*, avec le projet de le mettre en scène prochainement.

La Cie le 4^{ème} Mur bénéficie d'une résidence hebdomadaire offerte par la Ville de Locmiquélic dans la salle de l'Artimon. D'une façon générale, la Cie a le souci de s'entourer et de travailler avec des artistes professionnels dans les domaines du Théâtre, des Arts vivants et des Arts visuels.

PRESSE



édition du 1/10/2021

Locmiquélic – La pièce « Aziyadé », une invitation au voyage avec la Cie Le 4ème Mur

Dans un Orient un peu fantasmé, une histoire d'amour impossible entre un officier de marine et une belle esclave circassienne. Deux représentations sont proposées en avant-première samedi 2 et dimanche 3 octobre 2021, à la salle Artimon à Locmiquélic (Morbihan).



Séverine Ragon, responsable du service culturel de Locmiquélic (soutien de la Cie le 4e Mur), Michel Moppert et Érika Vandelet, à la direction d'acteur. Absent sur la photo : Michel Thiery (lumière et régie)

L'histoire

Jeune officier de la marine française séjournant en Turquie, Pierre Loti, découvre en 1880 celle que l'on appelle alors Stamboul (Istanbul aujourd'hui), porte de l'Orient. « **Un jour, il devine derrière les barreaux d'une demeure les yeux d'une femme et tombe immédiatement sous son charme. Elle s'appelle Aziyadé.** »

Avec l'aide de quelques complices, il entre en contact avec la jeune et belle étrangère qui vit cloîtrée dans un harem. Les deux amants que tout sépare – la langue, la religion – prennent l'habitude de se retrouver. Mais le bateau militaire qui était en mission doit quitter la Turquie. Il y retournera dix ans plus tard pour deux jours et partira à la recherche de son ancien amour, courant après son passé, dans les rues d'une ville qu'il ne reconnaît presque plus.

D'après la propre vie de Pierre Loti

C'est seul en scène que Michel Moppert interprétera sept personnages dans ce monologue. « **Moment de grâce, enivrement des pensées et des sens, histoire d'amour impossible et tragique entre un officier de marine et une belle esclave circassienne, invitation au voyage oriental dans la mythique Stamboul...** »

Un texte adapté de deux œuvres de Pierre Loti, *Aziyadé* (1879) et *Fantôme d'Orient* (1892), dont une grande partie de l'œuvre est d'inspiration autobiographique, nourrie de ses voyages.

En effet, l'écrivain séjourna en Turquie en 1877 et y rencontra Hatice, avec qui il vivra une très grande histoire d'amour. Elle appartenait au harem d'un dignitaire turc. Plus tard, lorsque Pierre Loti revint à Constantinople et se lança à la recherche de sa bien-aimée, il découvrit qu'elle serait morte à la suite de son chagrin et de l'ostracisme occasionné par son adultère. Il écrivit *Fantôme d'Orient* qu'il lui dédiera.

En avant-première

Michel Moppert a également découvert l'adaptation « **absolument superbe** » de Florient Azoulay et Xavier Gallais, *Le Fantôme d'Aziyadé*, au festival d'Avignon en 2019 et s'est ainsi lancé dans l'aventure de créer sa propre version, qu'il présentera pour la première fois ce week-end, à Locmiquélic.

édition du 7/10/2021

Locmiquélic – Aziyadé « un beau moment de théâtre »

La Cie Le 4^e Mur promettait avec la pièce *Aziyadé*, une invitation au voyage. C'est visiblement ce qu'ont ressenti les spectateurs lors de ces deux avant-premières, samedi et dimanche. « **Un vrai voyage en Orient accompagnant Loti dans les rues d'Istanbul. Le texte était très beau, la musique magnifique et l'acteur jouait très bien** », a souligné Djamila. « **Une belle performance** », pour Catherine, qui s'est également sentie partir en voyage, tout comme François, Nelly et Sophie, qui connaissaient Istanbul et s'y sont retrouvés le temps d'une représentation, autour de la quête de celle qui a été ce grand amour de Loti.



Michel Moppert – OUEST-FRANCE

« Un beau texte, une belle présence sur scène », a poursuivi François. « Une émotion qui monte, un acteur captivant sur la fin », pour Nelly. « On se laisse embarquer. Un beau moment de théâtre. Ça m'a donné envie de lire les livres de Loti », a raconté Sophie.

C'est seul en scène, sous la direction d'acteur d'Érika Vandelet, que Michel Moppert a joué cette partie de la vie de Pierre Loti, dont il parlera dans deux ouvrages, *Aziyadé* (1879) et *Fantôme d'Orient* (1892), et d'après le texte de Florient Azoulay et Xavier Gallais, *Le Fantôme d'Aziyadé*. Un jeu qui monte en intensité au fil de la pièce, accompagné en lumière, au son et en images par Michel Thiery (*Ouest-France* du 2 octobre 2021).

Le Télégramme

édition du 6/10/2021

« Aziyadé » à l'Artimon de Locmiquélic a été une réussite

Lors des deux représentations théâtrale d'« Aziyadé », samedi 2 et dimanche 3 octobre, le public de l'Artimon, à Locmiquélic, s'est laissé embarquer dans une quête amoureuse à travers les ruelles sombres de ce Stamboul de la fin du XIXe siècle ou en barque, sur la Corne d'or.

Seul en scène, le comédien Michel Moppert, de la compagnie Le 4e Mur, joue le rôle de l'écrivain et voyageur Pierre Loti, ce jeune officier de marine éperdument amoureux d'Aziyadé, belle étrangère, cloîtrée dans un harem. Il est aussi d'autres personnages sans avoir à changer de costume. Un déplacement sur scène ou un changement de lumière suffisent.

Un jeu d'acteur minimaliste

« Je connais Istanbul, confie Jérôme, de Lorient, en quittant la salle. Je m'y suis retrouvé dès les premières secondes de la pièce. On est pris par la main et j'aurais voulu que ce voyage ne s'arrête pas ». Le jeu est sobre, presque minimaliste, laissant libre cours à l'imagination du spectateur. Une véritable performance de l'acteur-auteur-metteur en scène, qui a su sublimer un texte magnifique, proche du roman de Loti. « Tout au long de cette quête haletante, l'émotion est palpable, poursuit Jérôme. Une réussite, vraiment ! »

VISUELS



TECHNIQUE

ESPACE DE JEU - CONFIGURATION DE LA SCÈNE

- Ouverture minimum de la scène : 8 m
- Profondeur minimum de la scène : 6 m
- Hauteur minimum sous gril : 5 m
- Rideau de fond de scène + 1 pendrillon à cour + 1 pendrillon à jardin

LUMIÈRE

- Nombre de circuits : 12
- Plan de feu : pages 12 et 13
- Implantation lumière et réglages : 3h
- Pilotage : ordinateur

SON

Pilotage : ordinateur

ÉQUIPEMENT SPÉCIAL

Vidéoprojecteur

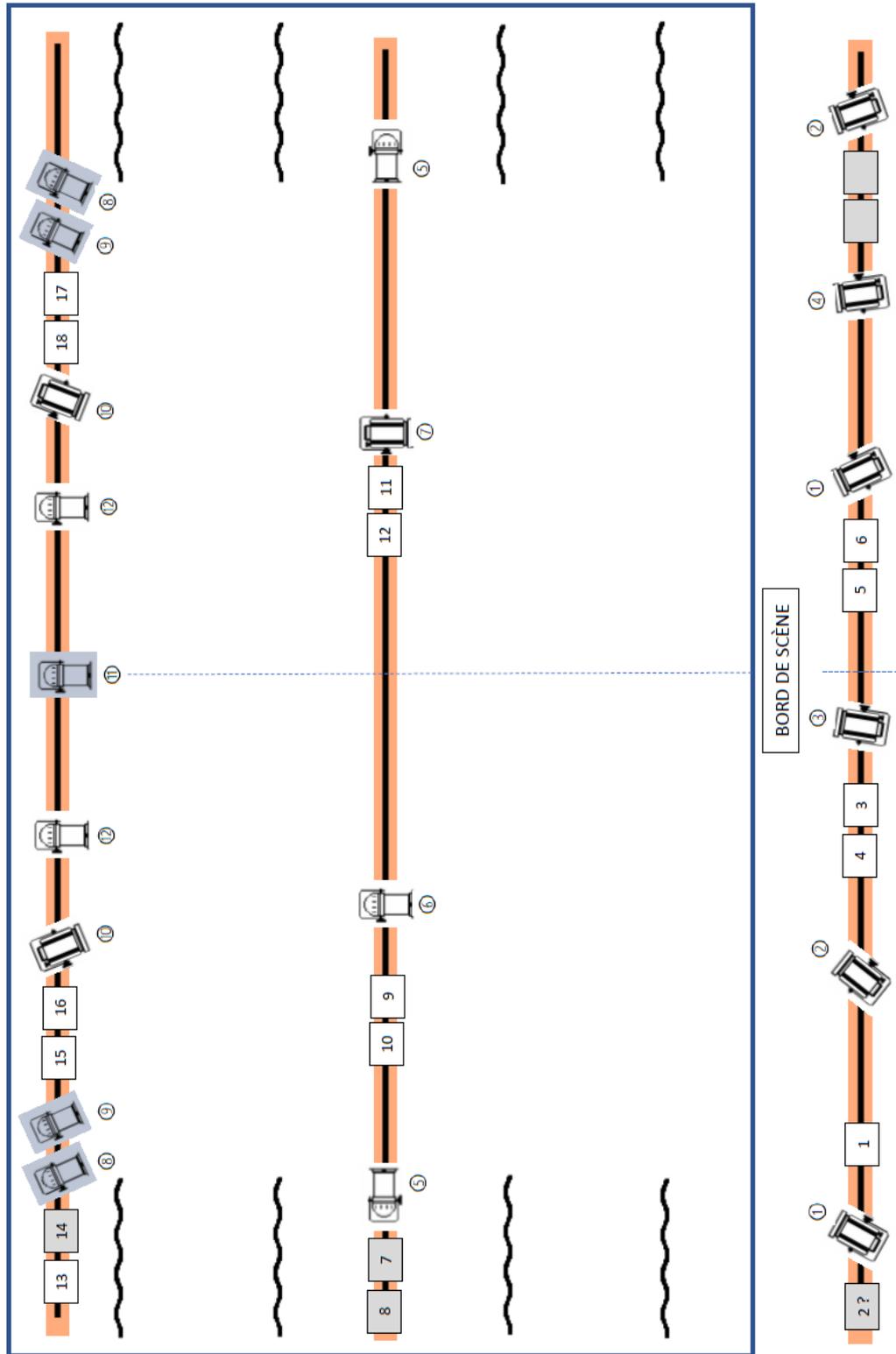
DÉCOR

- Montage : 60 minutes
- Démontage : 45 minutes

Cie Le 4^{ème} Mur

AZIYADÉ

plan de feu



LÉGENDE



PAR 64/CP95



PAR 64/CP62



PC 1000W



N° de circuit



N° de prise



non alimentée

BRANCHEMENTS

①	2 x PC/1000W	1	6	
②	2 x PC/1000W	4		
③	1 x PC/1000W	3		
④	1 x PC/1000W	5		
⑤	2 x PAR64/CP62	9		
⑥	1 x PAR64/CP62	10		
⑦	1 x PC/1000W	11		
⑧	2 x PAR64/CP95	17		
⑨	2 x PAR64/CP95	15		
⑩	2 x PC/1000W	13		
⑪	1 x PAR64/CP95	18		
⑫	2 x PAR64/CP62	16		



REMERCIEMENTS

*La Compagnie le Quatrième Mur remercie
la municipalité de Locmiquélic et le Centre culturel de l'Artimon
pour leur partenariat et leur soutien bienveillant tout au long de la saison
et Les Orientales*

